

# Un peu d'art et l'addition

► Ce sont encore des endroits insolites, car peu répandus, du moins en province. En Savoie, ils ne sont que deux ou trois, favorisant les échanges de vers et de verres. On y croise des intellectuels, d'autres qui veulent en avoir l'air, d'autres encore simples curieux, des artistes bien sûr et quelques passants qui reviennent. On commente les toiles sur les murs, on discute littérature, on s'abreuve de culture dans des volutes de fumée, ou en dégustant une tasse de thé.

Chaque commerçant mène sa barque à sa façon, mais le concept est le même pour tous : « C'est un lieu artistique avant tout », résume Max François. Lui et deux de ses amis ont récemment ouvert un bar culturel à Barbezaz, au cœur d'un village de

saltimbanques : « Ici, il y a des danseurs, des comédiens amateurs, des peintres, des artisans ». L'ancienne fabrique désaffectée a eu la chance d'être revisitée. Loin des cœurs de villes saturés, Max et ses collègues commencent à trouver leur clientèle. Beaucoup de jeunes, d'étudiants. Il ne leur aura fallu que trois semaines.

**« C'est un lieu artistique avant tout »**

Une déco épurée, des murs noirs insonorisés comme dans un studio, quelques tables dispersées et un éclairage tamisé. Ne manquait plus à cette ambiance déjà suggestive qu'une scène. Elle est là, au fond du local, petite, favorisant l'intimité avec

le public. « C'est un peu underground », précise Marc Garofolin, le second gérant, en servant une énième bière (à consommer avec modération). Un style qu'ici on revendique, même dans le choix de la programmation : ce vendredi, Les Triste Sire feront vibrer leur rock mélancolique. Bientôt, c'est une troupe de théâtre qui viendra présenter un spectacle aussi piquant que provoquant, « un peu comme les BD dans Charlie Hebdo », sous-entend Max François.

Avant de se lancer dans le commerce, tous sont peu ou prou montés sur scène. Max, en dehors de ses talents de cuisto, nourrit une passion toute particulière pour l'harmonica. Marc est aussi musicien : il chante, joue de la guitare et de l'harmonica. Autrefois, il sévissait dans un groupe de blues, les BF15. Il en a gardé les cheveux longs, et une culture musicale à faire pâlir un critique. Aujourd'hui, il reprend du service de temps à autre, en improvisant avec les groupes qui se produisent dans son bar. Un bœuf entre deux « conso » : « ça plaît beaucoup à la clientèle, ça renforce la convivialité du lieu, et puis on se fait plaisir », témoigne Max, qui l'accompagne le plus souvent.

Murielle Charbonnier

vient aussi d'un univers artistique. Elle était metteur en scène dans la compagnie des Voleurs de Nuit, et se plaisait déjà à mélanger les genres. Son dernier spectacle alliait la comédie, la danse, la musique et le cirque. « J'étais épuisée par cette aventure, dit-elle. Je cherchais un moyen de me reposer tout en travaillant les choses qui me composent. Et j'avais cette envie, cette idée de décroquer les univers, de casser les frontières, de proposer un peu de culture dans un endroit imprévu. » Il y a six mois, elle a monté son affaire : un salon de thé au cœur d'Aix-les-Bains, dans une boutique de torréfaction. Elle a opté pour le thé parce que c'est un domaine dont elle peut parler. Quant à l'art du commerce, elle apprend toujours, sur le tas. Son mari continue de brûler le café, tandis qu'elle multiplie les rencontres artistiques entre deux tasses de jasmin ou de ceylan. Vendredi dernier, elle accueillait un duo lyrique originaire de Roubaix (dans le Nord). « De l'art lyrique dans un lieu comme celui-ci, c'est complètement décalé », assume-t-elle avec un large sourire. Bien avant, c'est un groupe afro-funk américain qui est venu jouer, Xiao : « J'ai appris avec fierté qu'ils avaient été retenus pour le Festival Musilac de cette an-



Murielle Charbonnier a récemment ouvert un salon de thé culturel au cœur d'Aix-les-Bains.

née, je pressentais que c'était une valeur montante », s'enorgueillit la gérante. Bien plus que de faire de la culture au prix d'un verre, Murielle veut contribuer à changer les mentalités : « Les soirées dans des commerces comme les nôtres, c'est encore pour beaucoup synonyme de gratte-guitares, il faut que ça change ».

**« La culture ne peut exister que si le commerce fonctionne »**

Chez Murielle, entre le café du jour et le dessert du jour, on trouve la pensée du jour : « Le royaume des cieux est un état du cœur » (Nietzsche). La clientèle est aussi invitée à devenir actrice de sa propre culture : les murs sont tapis-

sés d'articles de journaux traitant de l'actualité ; une bibliothèque très éclectique est laissée à la disposition de chacun. Et « le piano aime s'entendre jouer, peut-on lire sur l'instrument. N'hésitez pas à le faire vivre et faites-vous plaisir. »

La philosophie a remplacé les brèves de comptoir et la musique ne s'écoute plus sur les ondes radiophoniques, mais en live. Qu'il semble loin le bistrot de quartier et le café de turfistes ! Pourtant, tous sont animés d'une même volonté : faire tourner le commerce. Car même ces artistes-gérants vous le diront, comme Murielle qui pourtant ne fait que commencer : « La culture ne peut exister que si le commerce fonctionne. »

VIRGINIE DESMET



Marc Garofolin dans l'ambiance « studio » de son bar « underground ».